

## Les Challenges et leurs détenteurs.

---

Nous donnons enfin la liste des Challenges olympiques mis en jeu à la V<sup>me</sup> Olympiade avec les noms de leurs donateurs et de leurs détenteurs.

COURSE DE MARATHON	(S.A.R. le Prince Royal de Grèce)	K. Mc Arthur ( <i>Sud-Afrique</i> )
PENTATHLON	(S. M. le Roi de Suède)	J. Thorpe ( <i>Etats-Unis</i> )
DECATHLON	(S. M. l'Empereur de Russie)	J. Thorpe ( <i>Etats-Unis</i> )
PENTATHLON MODERNE	(le baron Pierre de Coubertin)	G. Lilliehöök ( <i>Suède</i> )
LANCEMENT DU DISQUE	(Madame G. de Montgomery)	A. R. Taipale ( <i>Finlande</i> )
GYMNASTIQUE INDIVIDUELLE	(la Ville de Prague)	G. A. Braglia ( <i>Italie</i> )
COURSE A 8 RAMEURS	(le Comte Brunetta d'Usseaux)	Leander Row. Cl. ( <i>Angleterre</i> )
1500 MÈTRES NATATION	(le Comte Brunetta d'Usseaux)	G. R. Hodgson ( <i>Canada</i> )
PLONGEON (DAMES)	(la Comtesse de Casa Miranda)	Greta Johansson ( <i>Suède</i> )
EPÉE PAR ÉQUIPES	(les escrimeurs Anglais)	<i>Belgique</i>
SABRE PAR ÉQUIPES	(la Ville de Budapest)	<i>Hongrie</i>
LUTTE, POIDS LOURDS	(la Corporation des Gold & Silversmiths)	U. Saarela ( <i>Finlande</i> )
TIR AUX PIGEONS D'ARGILE	(Lord Westbury)	J. R. Graham ( <i>Etats-Unis</i> )
PENTATHLON ÉQUESTRE	(S. M. l'Empereur d'Allemagne)	<i>Suède</i>
DRESSAGE INDIVIDUEL	(S. M. l'Empereur d'Autriche)	Comte C. Bonde ( <i>Suède</i> )
OBSTACLES, ÉQUIPES	(S. M. le Roi d'Italie)	<i>Suède</i>
OBSTACLES INDIVIDUELS	(le Comte Geza Andrassy)	Capitaine Cariou ( <i>France</i> )
CHALLENGE GENERAL EQUESTRE	(la Cavalerie Suédoise)	<i>Suède</i>
FOOTBALL ASSOCIATION	(la British Football Association)	<i>Grande Bretagne</i>
YACHTING (6 MÈTRES)	(le gouvernement Français)	G. Thubé et G. Fitau ( <i>France</i> )



## Histoire à retenir.

---

C'était aux premiers soirs des Jeux Olympiques. L'énorme transatlantique à l'ancre dans le port de Stockholm se reposait du lourd repos des machines. Tout le long de la traversée, les jeunes gens avaient poursuivi leur entraînement; cent mètres de linoleum en ligne droite, couvraient l'un des côtés du pont; des bicyclettes qui n'avancent pas, des disques et des javelots qui, tenus en laisse, tombent impunément à la mer et sont aussitôt repêchés, une piscine en toile ou les nageurs attachés par une corde sont ramenés en arrière à chaque

brasse....., vraiment ce navire athlétique était truqué à souhait et le drapeau étoilé pouvait flotter joyeusement sur les espérances de victoires que renfermaient ses flancs.

Sagement, après quelques « galops d'essai » et un coup d'œil de bienvenue donné à la capitale suédoise, les athlètes étaient rentrés à bord.... l'un manquait. Il manqua le dîner, la brève soirée, l'heure du coucher. Minuit sonna..... Un homme veillait obstinément à la coupée. Vers une heure enfin, il vit arriver le délinquant encore légèrement éméché par les libations d'un repas trop gai et trop prolongé. L'athlète reconnut le chef dont l'autorité et le vouloir composaient une des forces de l'équipe. Pourquoi ne pas le nommer; c'était James Sullivan en personne qui, mettant de côté toutes autres préoccupations et oublieux de son confort, avait attendu ainsi dans la nuit silencieuse. Et son verdict tomba sans colère mais inexorable sur les épaules du coupable : « demain vous ferez vos paquets et vous repartirez pour New-York, car vous avez trahi votre pays (*you have betrayed your country*) et vous n'êtes plus digne de combattre pour lui. » Atterré, l'athlète rentra dans sa cabine et ses sanglots ne tardèrent pas à réveiller ses camarades, Bientôt trois d'entre eux frappèrent à la porte de Sullivan pour demander grâce. Sullivan restait inflexible : *He has betrayed his country*, répétait-il. L'un d'eux plaida ; certes il y avait faute grave mais, d'une part, il s'agissait d'un homme capable de forcer le sort et dont l'équipe s'enorgueillissait. Et puis ensuite il était là-bas, en Amérique, le seul soutien d'une mère respectable. Et qu'arriverait-il de lui s'il rentrait au pays, *disgraced*, déshonoré? Sa carrière risquait d'être ruinée. Sullivan se laissa toucher: « je n'ai plus confiance en lui, dit-il, mais si vous autres engagez votre parole qu'il ne fautera plus, eh bien, il peut rester ». L'engagement fut pris. Est-il besoin d'ajouter qu'il fut tenu ?

On a beaucoup discoursu sur les succès des Américains à la V<sup>me</sup> Olympiade, Ce n'est pas étonnant, se sont écriés les prophètes qui ne sont pas toujours des gens amènes. Nous l'avions bien prédit! Voilà des spécialisés à outrance, presque des professionnels, qui disposent des plus merveilleux perfectionnements, sur lesquels on veille jour et nuit comme sur les plus précieux des chevaux de course. Comment lutter contre de tels hommes ?

Comment lutter?..... D'abord les Finlandais vous l'ont montré, comment on luttait. Et apparemment ceux-là ne disposent pas des plus merveilleux perfectionnements et on ne veille pas sur eux comme sur les plus précieux des chevaux de course. Les

Finlandais n'en ont pas moins trouvé moyen de se classer quatrièmes avant l'Allemagne et avant la France — et si le fameux Kohlemainen est pour beaucoup dans ce résultat, le mérite est loin de lui en revenir exclusivement. Donc on *peut* lutter sans posséder tous les avantages que possèdent les Américains; et cette constatation est fort encourageante pour les petits pays qui n'ont ni beaucoup de concurrents à envoyer ni beaucoup d'argent à dépenser pour eux.

Mais il y a autre chose. La supériorité américaine en de pareilles occasions ne vient pas seulement — nous oserons même dire : pas tant de la perfection matérielle que de la valeur morale de leur préparation. On aperçoit les massages, le régime, les soins de tout genre donnés aux corps et on oublie qu'il a été fait usage en même temps de cette forte recette demeurée la meilleure pour tremper les âmes : le patriotisme. *You have betrayed your country!* Que cette robuste et simple parole résonne aux oreilles des discoureurs grincheux qui trouvent souvent plus simple de calomnier que d'expliquer.

La jeunesse, elle, saura l'entendre et en faire son profit. Certes il sera toujours précieux pour une équipe nationale d'être composée d'individualités de premier ordre, d'athlètes admirablement entraînés. Mais croyez-le bien, si l'équipe n'a pas la cohésion que donne le culte d'un même drapeau et la volonté de vaincre pour l'honneur de la patrie, la victoire risque d'aller à d'autres moins doués individuellement, plus puissants collectivement.



## Paroles de clôture.

---

Nous reproduisons ici le discours prononcé par le président du Comité International Olympique au dîner de clôture qui eût lieu à Stockholm, le 27 juin, sous la présidence de Leurs Altesses Royales, le Prince Wilhelm et la Princesse Marie. Ce dîner avait été précédé par la distribution des prix des concours de yachting.

ALTESSES ROYALES,  
MESDAMES, MESSIEURS,

L'heure a sonné où vont se clore ces fêtes magnifiques qui marqueront si profondément dans l'histoire olympique. Encore quelques instants et la célébration de la V<sup>me</sup> Olympiade aura pris fin.